



Quand un animal agit pour lui-même, il reste sous l'influence de l'inconscient collectif de son espèce, relié à la globalité du vivant qu'il préserve.

En se libérant de cette emprise, le mental humain est devenu plus créateur, mais sans cette conscience collective ses activités ne sont plus au service de son espèce et menacent l'ensemble auquel il appartient.

1- LA FUITE EN AVANT SUICIDAIRE DE LA MEDECINE MODERNE

Chaque semaine, la littérature médicale nous annonce de nouvelles avancées dans les perspectives thérapeutiques de telle ou telle maladie. Derrière ces avancées, il y a toujours plus de technologie, plus de spécialisation, et cette obsession d'avoir les moyens de faire reculer la mort, quel qu'en soit le prix!

Pour la maladie de Parkinson, par exemple, qui altère profondément la fin de vie de plus en plus d'Occidentaux, les solutions médicamenteuses très décevantes sur la durée, s'épuisent, et les recherches misent aujourd'hui sur les cellules souches, fœtales ou manipulées in vitro, et sur la thérapie génique. Des thérapies de haute technologie, qui ne seront accessibles au final que pour une élite de riches.

Pendant ce temps, de plus en plus de Parkinsoniens informés de l'existence de l'AFA du lac Klamath et qui peuvent se payer cette cure non prise en charge par la protection sociale, ont une amélioration nette de leur confort de vie, sans effets secondaires. C'est une autre élite, celles et ceux qui ont compris que la médecine était enfermée dans le ghetto des solutions qui ne répondent qu'à son mode de pensée, et se sont ouvert à autre chose pour découvrir qu'il y a un autre monde en matière de santé!

Il serait simple aujourd'hui d'évaluer les effets de l'AFA du lac Klamath sur la maladie de Parkinson, mais il n'y a pas de financement pour étudier une micro-algue naturelle qui ne peut pas être brevetée ou faire l'objet d'une technique spécifique qui fera la gloire de son créateur. Voilà la pente absurde sur laquelle glisse la recherche médicale : elle n'est motivée que par les intérêts économiques qui la financent et la gloire des chercheurs qui rêvent de trouver une place dans le panthéon de la Science. Et le pragmatisme qui répond aux problèmes quotidiens de santé? Et l'intérêt général? Chacun y pense, bien sûr, à sa façon...

Les greffes sont un exemple de cette fuite en avant qui voit le court terme et l'intérêt d'une élite. Systématiser cette solution a conduit à la pénurie de donneurs, ce qui était prévisible, alors que les conséquences perverses de cette pénurie n'ont probablement pas été imaginées. Le fait de voir dans un accidenté un donneur d'organe potentiel face à une longue liste d'attente ne va-t-il pas tôt ou tard modifier la manière dont on le prend en charge? Les trafics d'organes déjà en place dans certains pays ne pourraient-ils pas se généraliser? Bien sûr que la greffe sauve des vies qui ne le seraient pas autrement, et de manière spectaculaire! Mais à côté, on laisse souffrir et mourir d'autres personnes pour lesquelles on ne se donne pas les moyens humains et naturels d'une prise en charge, qui est certes moins lucrative et moins spectaculaire, mais dont les effets seraient salutaires.

Le débat pour légaliser la recherche sur les cellules embryonnaires conduira tôt ou tard à l'ouverture de cette porte, et à nouveau vers une fuite en avant dans cette nouvelle boîte de Pandore. A qui cela va-t-il profiter? Quel regard va-t-on poser sur les fœtus quand le besoin de cellules ne sera pas satisfait? Quelles seront les conséquences à long terme de ce bricolage biologique qui viole l'intégrité identitaire d'un organisme?

Peu importe, le spectaculaire et le résultat à court terme seront là. Et pendant ce temps, la santé générale et collective poursuivra sa lente dégradation, pour tous ceux dont le problème n'entre pas dans le cadre des techniques d'avant garde. Avant que l'on ait trouvé une greffe, une implantation de cellules souches, ou une thérapie génique pour la maladie d'Alzheimer, on laissera progresser la misère des conditions de vie quotidienne des malades et de leur entourage, sans se donner les moyens de faire avancer des solutions humaines et naturelles prometteuses, pourtant faciles à identifier aujourd'hui, si on se donne la peine de voir l'intérêt général et d'élargir un peu son champ de vision.

2. ACTUALITE : FAITS DE SOCIETES ET ECHO DE PUBLICATIONS

► Le retour de la Rougeole, à qui la faute ?

Depuis la mise en place de la vaccination ROR, la rougeole n'existait plus que par quelques cas isolés. Elle est réapparue sous forme épidémique en 2008, avec une augmentation nette en 2010 (5000 cas déclarés), qui se poursuit en 2011. Cette résurgence concerne actuellement la France, pointé du doigt par l'OMS, et les autorités sanitaires mettent clairement en cause le manque de couverture vaccinale. Les enfants et adolescents touchés sont en effet en grande majorité non vaccinés ou n'ont reçu qu'une seule dose.

La vaccination est donc fortement recommandée, à partir de 12 mois, et en rattrapage par deux doses pour tous celles et ceux qui sont nés après 1980 et n'ont pas eu les deux injections. Pourquoi n'est-elle pas obligatoire s'il s'agit d'un choix véritable de santé publique ? Respect de la liberté individuelle, ou non engagement de l'État qui est responsable des accidents et complications liées aux vaccins obligatoires ?

La protection par la vaccination est bien réelle, l'expérience de ces 20 dernières années l'a clairement montré, mais elle présente deux problèmes qui ont été mal évalués. D'une part, il y a une forte suspicion d'effets néfastes, d'autant plus inquiétante qu'on ne sent pas une vraie volonté des pouvoirs publics à regarder les choses en face pour objectiver la situation. D'autre part, entrer dans la vaccination de masse modifie l'épidémiologie naturelle de la maladie, ce qui expose à un effet boomerang si la pression vaccinale se relâche. Ce qui est actuellement observé !

Il y a certes quelques complications neurologiques, parfois dramatiques, à cette maladie. La vraie question de santé publique, qui aurait mérité un débat ouvert, est de la pertinence d'une vaccination collective visant à éviter quelques complications, en exposant massivement à des risques vaccinaux mal connus. D'un point de vue de santé globale, il faudrait aussi s'interroger sur les conséquences de l'évitement pour les enfants d'une maladie qui était jusque-là quasiment inévitable, qui le plus souvent se passe bien, qui confère une immunité définitive (alors qu'on ne sait ce que donnera celle du vaccin après 20 ou 30 ans), et qui participe, peut-être, à la construction saine et solide d'un système immunitaire capable de préserver la santé à long terme.

► Les médecins soignent-ils leurs patients comme eux-mêmes ?

Il ne faut bien sûr pas faire une règle générale des conclusions statistiques d'une étude, mais cela peut nous interroger. Une enquête réalisée auprès de 242 médecins américains propose deux choix face un cancer du colon. Le premier a la meilleure statistique de survie mais des effets secondaires particulièrement invalidants. Le second a de moins bons résultats en durée de survie, mais une bien meilleure qualité de vie. De manière majoritaire, ils choisissent plutôt la première solution pour leurs patients et la seconde pour eux.

Cela montre qu'une autre considération du malade, en tant qu'être vivant et potentiellement souffrant, pourrait conduire à mieux prendre en compte la qualité de vie dans le choix des traitements.

► L'homéopathie, de plus en plus utilisée

Ce ne sont que des sondages, mais ils donnent une idée de la consommation des produits homéopathiques en France. En 1997, 36 % des français interrogés déclaraient y avoir recours. En 2004, 39%, ce qui marque une relative stabilité. En revanche, en 2010, on note un accroissement significatif. Sur 1200 personnes de plus de 18 ans constituant un panel représentatif de la population adulte, 53% se sont déclarés utilisateurs, principalement pour prévenir les maladies hivernales, pour traiter les hématomes, le stress, les poussées dentaires et dans le cadre de la prise en charge d'une allergie.

De plus en plus en médecins généralistes en prescrivent, par conviction, ou par pragmatisme.

Les produits homéopathiques nagent en plein paradoxe. Bien que dans leur définition, ils ne contiennent pas ou si peu de principes actifs qu'ils ne peuvent être toxiques, et que leur activité est contestée par la Médecine Académique, ils sont inscrits à la pharmacopée et ont le statut de médicament, ce qui restreint leur vente aux pharmacies. Décrits par une science qui les boude, de plus en plus plébiscités par les médecins de terrain et une population qui a l'esprit plus ouvert qu'on ne veut bien le croire, ils sont l'un des révélateurs du fossé qui se creuse entre une Médecine enfermée dans son dogme réductionniste et une population de plus en plus consciente des limites de ce dogme.

3. NOUVEAUTES SUR SANTE-VIVANTE.FR

Articles sur le blog www.sante-vivante.fr/blog

► Radioactivité et santé : un risque réel et une peur parfois démesurée

Après les diverses craintes suscitées par l'accident de Fukushima, la réflexion qui émerge suite à l'augmentation des examens d'imagerie médicale irradiants, cet article, couplé à une fiche pratique, fait le point sur les risques connus de la radioactivité sur la santé et les solutions face aux risques actuels.

4. HUMOUR & LEGERETE...

Le maître démasqué

Dans un domaine situé en pleine campagne, un enseignant en développement personnel auteur de quelques ouvrages qui l'ont fait connaître, reçoit des stagiaires, pour leur faire expérimenter la voie qui lui a ouvert la lumière. Il est habillé tout de blanc et marche pieds nus. Les stagiaires ne sont pas autorisés à se vêtir de la couleur immaculée, du moins tant le maître n'a pas reconnu qu'ils ont bien franchi la porte de la lumière.

A côté du domaine, Grégoire est maraîcher. Il vit au milieu de ses cultures, part en voyage de temps en temps, et reçoit des amis qu'il accueille dans la simplicité de son quotidien. Régulièrement, il voit passer sur le chemin son voisin tout de blanc vêtu et pieds nus, avec autour de lui, un groupe essentiellement féminin, aux vêtements colorés et des sandales aux pieds.

Un lundi, premier jour de stage pour un nouveau groupe, le maraîcher décide d'éclaircir quelque chose. Il rejoint discrètement le groupe, porte une cigarette à sa bouche et s'approche du maître :

– Bonjour, est-ce que vous auriez du feu ?

Le maître le regarde avec un sourire plein de compassion :

– Non mon cher ami, vous vous doutez bien que je ne fume pas...

« Pas mal, pense Grégoire, mais voyons la suite... »

Le mardi, le mercredi, le jeudi, il rejoint à nouveau le groupe et formule la même demande. À chaque fois, il rencontre le même sourire, reçoit une réponse aimable, une attitude semble subjugué le groupe. C'est ainsi qu'il faut devenir, être capable d'accueillir l'autre, même quand il ne marche pas dans le même sens.

« Vraiment pas mal... »

Le vendredi, Grégoire reste dans ses champs.

Le samedi, il s'habille tout de blanc, retire ses chaussures, et rejoint à nouveau le groupe qui passe sur le chemin, toujours par l'arrière pour ne pas être repéré de loin. Il s'approche du maître avec une cigarette à la bouche :

– Bonjour, est-ce que vous auriez du feu ?

Le maître soupire en se retournant, alchimise rapidement le p et r pour esquisser son sourire, mais craque à la vue du blanc et change brutalement de visage. Sa main se lève et flanque une gifle, bien placée, qui fait voler la cigarette au sol. Le groupe est surpris, mais une jeune femme rassure tout le monde :

– C'est une sainte colère...

Quelques mots s'échangent :

– Oh oui, il faut bien de temps en temps !

– C'est vrai qu'il est dérangeant ce paysan, et s'habiller tout de blanc, quel sacrilège !

Grégoire, prend alors, à son tour, un beau sourire, ramasse la cigarette, la remet à sa bouche et tend l'autre joue en demandant :

– S'il vous plaît, vous devez bien avoir du feu, pour allumer vos encens qui sentent si bon ?

– DÉGAGE DE LÀ MOINS QUE RIEN ! TU N'ES PAS DIGNE DE PARTAGER MON CHEMIN ET VA T'INTOXIQUER AILLEURS AVEC TES SALOPERIES DE CE BAS MONDE ! DÉGAGE IMMÉDIATEMENT !

Le rouge de son visage est aussi vif que celui de la joue giflée, et les deux contrastent bien avec les chemises blanches. Un trouble semble gagner le groupe...

– Maître, je ne comprends pas votre réaction, dit un jeune homme.

– Moi non plus, dit Grégoire. Est-ce la sainte colère qui vous habite ? Suis-je un damné ?

Le maître encore un peu rouge retrouve son calme de façade et son sourire bienveillant :

– Il y a des choses que vous ne pouvez pas comprendre...

Grégoire retourne alors à ses champs pour et laisse s'échapper un grand rire. Il a très bien compris !

Le contrôle peut aller très loin pour mettre l'autre dans l'illusion, mais il est rare qu'il ne se fissure pas face au miroir ! Et là, c'était bien plus qu'une fissure ! Voir cela valait bien une gifle !

Ceux qui prétendent de grandes choses sont rarement ce qu'ils disent, et ceux qui ont acquis une vraie qualité d'être n'ont pas besoin de le prétendre, ni de l'enseigner. Ils le vivent en toute circonstance, sans même y prêter attention ...

Rédaction et mise en page : Jacques B. Boislève

Abonnement à la lettre d'info : <http://www.sante-vivante.fr/newsletter/?p=subscribe>

Désabonnement : <http://www.sante-vivante.fr/newsletter/?p=unsubscribe>